



SOMMAIRE

1.

Editorial.

2-3.

De bons parents ne préparent pas le chemin pour leurs enfants...

Tu dis que tu as la foi, tu as des preuves ?

4-5.

Eveiller à la foi. Catéchèse : inscrire son enfant.

6-7.

Autour de nous.

8-9.

Michel Serres, un sage...

La prophétie de « Laudato Si' ».

10 à 12.

Autour de nous.

206 JOURNAL DES PAROISSES DE CONFOLENS ET DE CHAMPAGNE-MOUTON

RÉDACTION - ADMINISTRATION : M^{me} G. BENEST, Chez Mailloux, 16350 BENEST (Charente) - Tél. 09 62 14 30 36

ABONNEMENT ANNUEL : 22 € - DE SOUTIEN : 30 €

D'UNE RIVE À L'AUTRE, CPPAP n° 0421 L 87911 / Dépôt légal : 09/2020 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : Y. Guiochet / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES

Editorial

Va ! Confiance, il t'appelle !

Après cette période compliquée liée au Covid-19, il est bon de se ressaisir... même masqué ! Il est bon d'ancrer de manière nouvelle dans le nom du Christ ressuscité notre espérance d'un monde meilleur.

Nous désirons, Seigneur, croire en cette vie que tu nous proposes en abondance, car tu nous aimes depuis les commencements.

Nous sommes invités à proclamer la Bonne Nouvelle : là est notre mission.

En tout lieu, famille, travail quotidien, engagements associatifs ou politiques, près des plus pauvres... quelle que soit leur pauvreté... Il s'agit là de l'exercice de la **solidarité**.

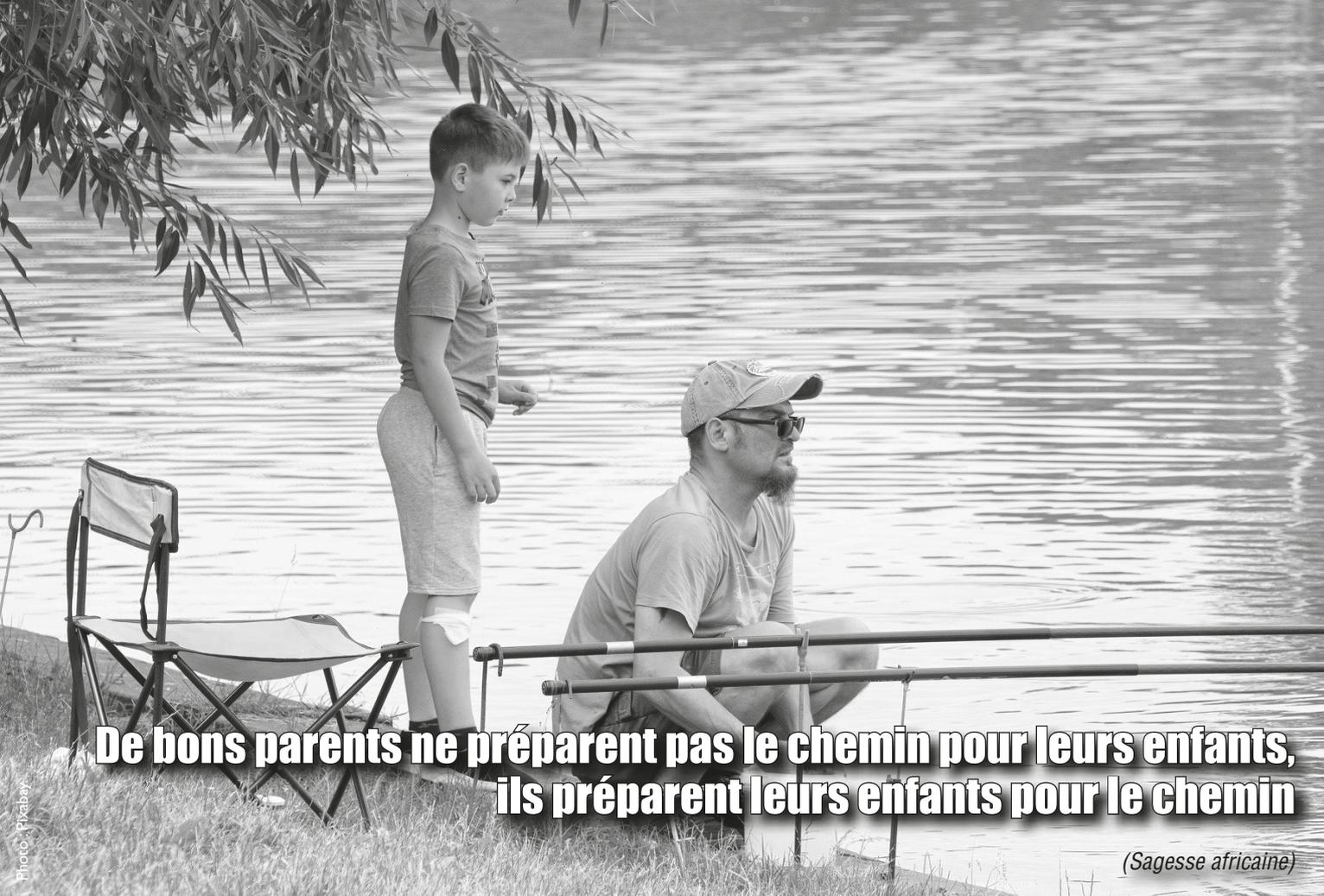
Mettons en acte ce que nous croyons de ce beau mystère de la Vie éternelle : visites, accueil, accompagnement, écoute, parole, sacrements, délicatesse... prêter le meilleur de ce que nous sommes à nos frères est un enrichissement formidable... et l'Esprit Saint nous précède...

Certes, il y a encore du travail, mais savons-nous lire ce bien qui s'accomplit, jaillissant de notre cœur pour le bien de nos frères ?

Cette année pastorale diocésaine 2020-2021 se veut être une année de la **mission** et de la **solidarité** : avec **Toi Seigneur Jésus, Christ Lumière**, nous voulons passer en faisant le bien, en donnant notre vie par amour à nos frères pour ta plus grande gloire !

Nous partagerons cette année avec le Père Bruno Fèvre et jusqu'en février avec le Père Lafaele Lie.

Bonne rentrée pastorale. Que Dieu vous bénisse !



De bons parents ne préparent pas le chemin pour leurs enfants, ils préparent leurs enfants pour le chemin

(Sagesse africaine)

Beaucoup de parents essaient de compenser leur absence à la maison par des cadeaux. C'est une erreur dans notre société du XXI^e siècle. Gâter l'enfant signifie répondre à ses désirs et envies, si possible très rapidement, car nous sommes dans un temps où tout s'accélère. On lui épargne toute difficulté concernant ses relations à l'école, entre amis. A ce rythme, ils finissent avec le **syndrome de l'enfant gâté**.

Ce terme était utilisé dès 1911 par Freud. Il observait déjà l'importance d'un temps psychique dans le domaine éducatif : « *L'éducation peut être décrite comme une incitation à surmonter le principe de plaisir et à lui substituer le principe de réalité... Lorsque les soi-disant preuves d'amour dispensées par les parents sont excessives et les erreurs de l'enfant jamais corrigées, l'éducation échoue.* »

Dans les groupes de coaching familial, on demande aux parents de jeunes adolescents (12-17 ans) quels sont leurs objectifs. On obtient deux réponses :

« Nous voudrions que nos enfants réussissent mieux que nous... » « Nous voudrions qu'ils soient heureux ; mais quoi que l'on fasse, ils ne sont jamais contents... ».

Ce sacré bonheur qui n'est pas la satisfaction de tous nos désirs, ressemble à un contentement intérieur issu principalement du sentiment de se sentir utile, de la confiance en soi et de l'espoir de pouvoir réaliser certains de ses rêves.

Une grande partie des adultes qui ont été des enfants gâtés a du mal à trouver le bonheur. Les psychologues et autres spécialistes qui les accompagnent ont répertorié plusieurs raisons qui empêchent leur bonheur. En voici quelques-unes :

- Ils n'arrivent pas à fournir les efforts nécessaires afin de vivre des réussites. Car tout est arrivé facilement pour eux. Comme ils croient qu'une personne qui les aime aura toujours les mêmes besoins qu'eux, ils se retrouvent dans une relation malsaine où l'autre est à leur service. Ce sont ruptures et passages d'une relation à l'autre qui caractériseront leur vie amoureuse.
- Ressentant angoisse et impatience, un grand malaise s'empare d'eux quand ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent sur le champ. Ne sachant comment réagir pour apaiser leur état, une fois leur colère exprimée, ils se calment avec nourriture, alcool, drogues.
- Ne se connaissant pas, ces enfants gâtés devenus adultes, ignorent ce qu'ils ont de particulier, de précieux à offrir. Ils n'ont pas eu l'occasion de traverser des difficultés, de se dépasser, de participer à la vie familiale, de se sentir utiles.
- Les enfants gâtés croient ne pas être là où il faut. Leur emploi n'est pas le bon, ils ne sont pas avec la ou les bonnes personnes, ne sont pas dans le bon pays, etc.
- Ils pensent que manipuler ou se mettre en colère pour obtenir ce qu'ils veulent va les rendre heureux. Lorsqu'ils étaient enfants, leurs parents et grands-parents se sont empressés d'accéder à toutes leurs demandes, ils croient que toutes les stratégies sont bonnes pour obtenir satisfaction.

Alors **à nous parents, grands-parents, maraines ou parrains de leur apprendre à trouver ce bonheur**. Apprenons-leur à comprendre que tous nos désirs ne peuvent être comblés, proposons une conversation, une occupation dans le calme, ou une acti-

tivité physique qui les détournera de leur objectif capricieux. Attention à la télévision en période de fêtes qui vante une quantité de jouets inutiles. Peu de jouets, avec plusieurs possibilités d'utilisation, c'est beaucoup mieux. L'idéal, se regrouper pour offrir : une activité récréative qui restera un merveilleux souvenir, ou un abonnement à une revue mensuelle. Pour les familles croyantes un petit temps de prière ensemble est un bon moyen de donner à l'enfant sa place au sein de la famille. Quelques minutes chaque jour ou par semaine suffisent. Il peut installer le coin prière, allumer la bougie, lire un court texte, en fonction de son âge. Faisons attention à la façon dont nous nous adressons à lui. Nous dirons : « *Je peux compter sur toi pour commencer à installer le coin prière !* » au lieu de « *Installe le coin prière* ». L'enfant doit trouver sa place, sans cela, il cherchera à la trouver en allant même jusqu'à obtenir la séparation des parents pour s'approprier sa mère ou son père. Donnons-lui des rôles simples pour participer aux tâches ménagères. Un enfant de 3 ans peut ranger ses jouets, à 5 ans passer l'aspirateur, à 10 ans faire un repas simple pour toute la famille. Par semaine, un enfant de 3 à 12 ans consacre environ 3 heures aux tâches ménagères contre 14 heures devant l'ordinateur ou la tablette.

Toutes ces activités proposées sont sans aucun doute d'importantes clés du bonheur !

SUZANNE BONNEFOUX.

Tu dis que tu as la foi, tu as des preuves ? Tu l'as vu Dieu ?

Bien évidemment, Dieu je ne l'ai ni vu avec mes yeux ni touché avec mes mains. En revanche, je l'ai rencontré Dieu dans les autres.

J'ai fait le « caté » dans un centre de jeunes enfants polyhandicapés pendant pas loin de 35 ans. Yoan, jeune enfant de 6-7 ans, d'une famille probablement athée, est venu un jour pousser la porte de la salle où je faisais le caté, « Je veux connaître Dieu ! ».

D'où lui est venue cette envie ?

Parce que nous chantions, que c'était gai ?... Pas seulement. J'en ai été très vite persuadée, tant Dieu était concret pour lui.

Un jour où j'essayais de démarrer un temps de prière dans le plus grand foutoir, avec un enfant sous la table, un qui hurlait, un qui se mordait jusqu'au sang pour me faire peur, sur l'équipe de 6-7 enfants aucun n'était réceptif. Je m'apprêtais à capituler, quand Yoan avec une telle conviction a dit à ses copains « Allez, on se donne la main et on prie ».

A mon grand étonnement, mes coquins dissipés se sont approchés du coin prière, devant l'icône et la bougie, dans un vrai silence. Yoan, sans que je lui demande, s'est mis à prier à haute voix avec ses copains. Ce temps a été si intense, si habité, que j'ai compris cette phrase de la Bible : « **Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux** » (Mt 18, 20).

Hospitalière à Lourdes, de service dans une salle de femmes, nous avons été touchés par une famille. La dame, victime d'un accident d'anesthésie, grabataire, sans réel signe de connaissance est installée. Elle est venue avec son époux très croyant et leur fils, grand adolescent. Dans ses yeux, la révolte face à l'état de sa mère, intolérable pour lui. Il est venu contraint et forcé par son père et il le fait clairement savoir par son attitude opposée à tout. Le premier jour, il rentrait dans la salle, comme un fantôme, accablé, visage fermé. Il rentrait dans le box, regardait sa mère, l'embrassait vite et repartait presque en courant. Un pèlerinage dure 5 jours, **que s'est-il passé dans le cœur de ce jeune homme** pour que les 2 derniers jours, il soit transformé ? Il restait des longs moments avec sa maman, lui tenait la main, lui parlait. Il venait dire bonjour à toutes les voisines de lit de sa mère, embrassait chacune. Il a demandé à participer au travail des brancardiers avec joie et dévouement !

Certes, nous l'avions pris sous notre aile, entouré de notre mieux et l'émulation de cette belle atmosphère a dû jouer, mais pas seulement. Cette acceptation aussi rapide dans son cœur d'adolescent est pour moi la preuve qu'il y a eu quelque chose de plus grand que nous pour y parvenir.

Alors je te dirai, si tu veux voir Dieu, **prends le temps de regarder ceux qui t'entourent autrement**, comme dirait le petit Prince de Saint-Exupéry, « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ».

CATHERINE LACURE-NOGARET.



PNL (programme neurolinguistique)
Manon Vicky Gauthier
dans coup de pouce éducation
Super Nanny



Eveiller à la foi



Photo fournie par l'auteur.

En ce dimanche matin, une douzaine de jeunes parents avec leurs petits se hâtent vers l'église ou plutôt vers une salle attenante à l'église. Accueillis par une musique douce, les petits se groupent sur un tapis disposé par terre, les parents pas très loin sur des chaises. Cette année, on parle de la Création. Les deux mamans animatrices font chanter les enfants. Et, ce dimanche, on parle des animaux. Comme toujours, ces petits (de 3 à 7 ans) posent des questions et parlent, ce qui est normal, de leurs animaux. Oui, c'est bien Dieu qui a tout créé et les animaux aussi. On lit un petit passage de la Bible qui en parle. On chante le Psaume de la création. On dessine des animaux, surtout ceux qu'on aime bien. On prépare une chanson qu'on va mimer tout à l'heure pour les paroissiens qui viendront à la messe.

Autre dimanche et autre lieu, à l'heure de la messe, cinq ou six jeunes parents arrivent avec leurs petits à l'église. Ils laissent leurs enfants dans une des chapelles où une animatrice les attend. Elle a préparé un dessin à colorier sur le thème de l'Evangile du jour. Les petits s'affairent à dessiner. Tel ou tel fait l'aller-retour jusqu'à son père ou sa mère comme pour vérifier qu'ils sont bien là. Tout se passe calmement.

Famille et communauté : deux lieux d'éveil

Deux lieux, deux expériences, mais un seul désir : éveiller à la foi dès le plus jeune âge. Cela se fait bien sûr en famille avec la prière du soir où on offre sa journée ou bien avec une initiation à la vie chrétienne (aimer les autres, à commencer par sa famille, par exemple). Cela se fait aussi dans ces petites communautés où les jeunes parents et leurs enfants se retrouvent. Il faudrait

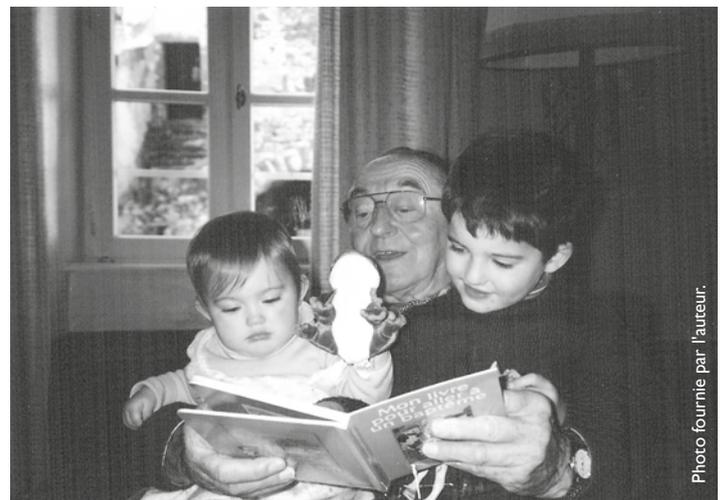


Photo fournie par l'auteur.

Catéchèse : inscrire son enfant

De la même façon qu'on inscrit son enfant à l'école, on peut le faire à sa paroisse pour la catéchèse. La plupart du temps, des horaires sont proposés en début septembre pour le faire, mais il est toujours possible de se signaler à n'importe quelle autre période.

C'est une chance donnée à son enfant pour qu'il devienne chrétien s'il n'a pas été baptisé ou pour qu'il découvre un peu mieux la foi dans laquelle il a été baptisé.

Le baptême est essentiel, mais il reste à devenir vraiment chrétien, ce qui est moins simple, même si Dieu nous accompagne dans cet apprentissage. Des jeunes adultes baptisés, mais non catéchisés, se présentant pour le mariage, regrettent très souvent de n'avoir pas participé à des groupes de catéchèse et, en sens inverse, tels ou tels indiquent avoir gardé un très bon souvenir de ces moments de groupes avec une maman ou un papa catéchiste.

On entend parfois dire, au moment du baptême, de la part des jeunes parents : « Il choisira plus tard. » Pourquoi pas, mais à condition de savoir ce qui est à choisir. De la même façon, on entend des parents, avec un enfant en âge de catéchèse, dire : « Il ne veut pas y aller. » Là encore, comment se rendre à quelque chose de totalement inconnu, surtout si les parents n'insistent pas un peu ?

La catéchèse est vraiment une chance donnée à son enfant si on est soi-même chrétien ou si on pense que la foi est importante aujourd'hui pour la vie humaine et sociale. Mais elle est aussi une chance de se cultiver et devient ainsi un atout pour leur vie future. La Bible fait partie du patrimoine collectif de notre société et s'étudie au collège. Découvrir les origines de notre culture est un plus pour s'intégrer à la communauté humaine.

Il y a beaucoup de choses à penser pour la rentrée des classes, pour le sport, pour la musique ou d'autres activités. Il est bien utile aussi de penser à l'inscription pour la catéchèse.

YVES GUIOCHET.



d'ailleurs ajouter aux célébrations les rencontres entre parents où on peut partager ses soucis et ses joies concernant l'éducation des petits. Devenir parents, ce n'est pas si simple, on peut s'entraider, ne serait-ce que d'une suggestion, à partir de sa propre expérience.

Depuis pas mal d'années, de façon discrète, l'éveil à la foi existe dans beaucoup de paroisses en France. C'est une chance, pas toujours assez connue. Ces temps de rencontre sont des moments de joie partagée et parfois de détente pour les parents. Ici ou là, ils peuvent participer convenablement à la messe parce que leurs enfants sont pris en charge. Dans quelques paroisses, on parle de garderie, mais ce n'est pas tout à fait juste parce que des propositions en lien avec la foi (dessins, musiques, mimes, chants) y sont faites la plupart du temps.

La petite enfance, une période à ne pas négliger

La période de l'enfance qui précède la catéchèse plus organisée n'est pas à négliger. Les petits enfants, baptisés ou non, posent des questions essentielles. Il n'est pas encore temps d'organiser une catéchèse à leur intention, mais rien n'empêche de leur répondre avec des mots qu'ils peuvent comprendre.

Eveiller à la foi, c'est faire découvrir aux petits, à leur niveau, ce qu'est la foi chrétienne. C'est faire grandir leur liberté. C'est cela l'éducation, une découverte progressive qui ouvre l'esprit et le cœur, qui apprend à vivre avec les autres, qui prépare aux choix libres et responsables.

YVES GUIOCHET.



Dates à retenir

Profession de Foi 2020

Les messes de Profession de Foi sont prévues :

- **Dimanche 18 octobre**, à 11 h, à **Saint-Pierre de Chabanais**.
- **Dimanche 25 octobre**, à 11 h, à **Saint-Maxime de Confolens**.

La Première Communion est reportée à 2021.

Rentrée de la catéchèse à Confolens

- Samedi 26 septembre, à 10 h, salle paroissiale Sainte-Thérèse, 24, rue Théophile-Gibouin, à Confolens.

Groupe de prière

- Tous les mardis, de 10 h 30 à 12 h, en l'église Saint-Maxime de Confolens.
- Tous les mardis, à 17 h, en l'église Saint-Pierre de Chabanais.
- Adoration eucharistique, à 17 h, suivie de la messe à 18 h, en l'église Saint-Barthélemy de Confolens.

Secours Catholique

- Pour **Confolens** : tous les mercredis, à 14 h 30, à la maison paroissiale, rue Théophile-Gibouin (sauf pendant les vacances).
- Pour **Chabanais** : les mardis 1^{er} et 15 et 29 septembre, 13 et 27 octobre, 10 et 24 novembre, 8 et 15 décembre, de 14 h 30 à 17 h, à la maison paroissiale.

Samedi 19 septembre : sortie surprise du Secours Catholique

Contacts

A Champagne-Mouton

Maison paroissiale, 4, place de l'Eglise,
16350 Champagne Mouton

Permanence : vendredi matin, de 9 h à 11 h.

Tél. 05 45 31 81 47

(si vous faites le numéro et que personne ne répond, vous serez redirigés sur le presbytère de Confolens).

Courrier Internet : paroisse.champmouton@free.fr

A Confolens

Accueil : 8, rue Fontaine-de-Pommeau, 16500 Confolens

Secrétariat : Mercredi, jeudi, vendredi, de 9 h à 12 h.

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, de 14 h à 17 h.

Tél. 05 45 84 04 71.

Courrier Internet : paroisse.confolens@laposte.net

Courrier Internet du curé : fernandezmonplaisir@gmail.com

Courrier Internet de la paroisse de Chabanais :
chabanaisparoisse@gmail.com

Maxime Petit, nouveau diacre

Après 6 ans de formation aux séminaires de Bordeaux et Paris, Maxime Petit, originaire de Pillac, âgé de 27 ans, a été ordonné diacre en vue du sacerdoce le dimanche 30 août 2020, en la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême. Il est envoyé à la paroisse Saint-Martin en Val de Cognac pour y exercer sa diaconie au service du doyenné.

Père Charles Marchand

Le Père Charles Marchand a été ordonné prêtre le samedi 27 juin 2020, en la cathédrale Notre-Dame de Laon par Mgr Renault de Dinechin. Le Père Marchand est originaire de Dirac où vivent ses parents. Il a travaillé au centre hospitalier de Confolens pendant plusieurs mois il y a quelques années. Il est ordonné pour la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre. Il a dit sa première messe en Charente en l'église Notre-Dame d'Obezine à Angoulême.

Père Lafaele Lie

Le Père Lafaele est arrivé le mercredi 26 août 2020, au presbytère de Confolens, pour le service des paroisses de Confolens-Champagne Mouton et Chabanais et sera au milieu de nous jusqu'en février 2021.

Avant son ordination diaconale, Maxime Petit s'est exprimé sur le site du diocèse (angouleme.catholique.fr)

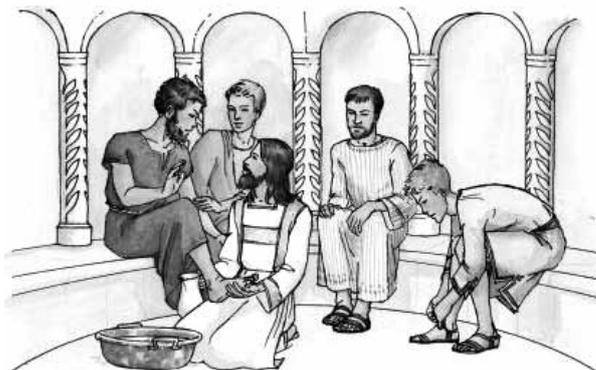
« Pourquoi devenir diacre si le Seigneur m'appelle à devenir prêtre ?

... pas seulement parce que c'est un passage obligé. Je découvre jour après jour que c'est un passage essentiel. Jésus-Christ, au cours de sa vie terrestre a demandé plusieurs fois à ses Apôtres de le suivre, de l'imiter. La demande la plus connue, au fondement de chaque messe, est de reproduire ses paroles et ses gestes eucharistiques. Une demande plus discrète, juste avant ce même repas, est de nous laver les pieds les uns aux autres. Le Christ nous appelle à devenir les serviteurs les uns des autres à son exemple. C'est sur ce service que toute vocation particulière est basée.

Le temps du diaconat sera pour moi l'occasion de le découvrir plus particulièrement. J'espère pouvoir me mettre au service de tous, en particulier des plus pauvres et des plus petits, dans la mission qui me sera confiée.

Pour pouvoir vivre cette étape si importante j'en appelle à votre prière.

Priez pour moi, priez pour les vocations dans notre diocèse, priez pour que les chrétiens deviennent des saints toujours plus engagés dans la suite du Christ ! »



Carnet religieux - Juin 2020

Baptêmes

Le 7, à Chabrac : **Léaune Boucher**, La Rapidie.
Le 20, à Brigueuil : **Lise Pierrot Courdeau**, Guéret - 23.
Le 21, à Exideuil-sur-Vienne : **Nolan Rocher Raynaud**, Les Vergnes.
Le 28, à Chabanais : **Tiago Vallat**, 7 bis, chemin du Mayerat.

Mariage

Le 27, à Etagnac :
Edouardo Pacheco et Aurore Bichon, domiciliés à Etagnac.

Obsèques

Le 3, à Brigueuil : **Andrée Audoin**, née **Theilloux**, 93 ans.
Le 5, à Massignac :
Irène Lévêque, née **Quément**, 89 ans, Massignac.
Le 6, à Saint-Maurice-des-Lions :
Jean Vignaud, 80 ans, inhumé à Chabrac.
Le 9, à Benest : **Paulette Cartraud**, née **Allemand**, 74 ans.
A Manot : **Frédéric Gouband**, 50 ans,
inhumé à Le Petit-Madiou - 16.

Le 13, à Hiesse : **Alice Grondin**, née **Lebreton**, 55 ans.
Le 15, à Brillac : **Arlette Mautret**, née **Coulon**, 84 ans.
Le 16, à Brillac : **Odette Bouyat**, née **Betouille**, 72 ans.
Le 17, à Alloue : **Roger Laurent**, 80 ans (*vient d'Anzac-sur-Vienne*).
A Brillac : **Christian Raymond**, 71 ans, *La Boule d'Or*.
Le 20, à Lésignac-Durand : **Jean-Claude Mandon**, 76 ans.
Le 25, à Benest : **Jacques Montebrun**, 71 ans, inhumé à Ambernac.
A Pressignac : **Colette Saussure**, née **Haller**, 86 ans.
Le 26, à Abzac : **Marie-Hélène Dumontet**, née **Barboteau**, 82 ans.
Le 27, à Alloue : **Michel Morisset**, 75 ans († 21 mars 2020).
Le 29, à Chabanais : **Simone de Sousa**, née **Barieraud**, 79 ans.
Le 30, à Saint-Maurice-des-Lions : **Guy Barrault**, 92 ans.

Obsèques civiles

Le 16 mai, à Manot : **Jean-François Paulet**, 71 ans.
Le 4 juin, à Saint-Maurice-des-Lions : **Jean-Claude Authier**, 59 ans.
Le 15, à Benest : **Jean-Paul Rault**, 78 ans.
Le 25, à Brillac : **Yvonne Ternet**, née **Duprat**, 87 ans.
A Confolens : **André Villard**, 84 ans.

Carnet religieux - Juillet 2020

Baptêmes

Le 5, à Saint-Maxime de Confolens : **Laëtitia Bonnin**, Esse.
A Saint-Maxime de Confolens : **Joseph Combeaud**, Londres - GB.
Le 18, à Lesterps : **Charlène Prudhon**.
Le 27, à Lésignac-Durand : **Agathe Livet**.

Mariages

Le 18, à Mouzon : **Frédéric Gady** et **Véronique Bériol**.
Le 25, à Saint-Maxime de Confolens :
Jean-Marie Bordas et **Laureline Treps** (*domiciliés à Lyon - 69*).

Obsèques

Le 1^{er}, à Exideuil-sur-Vienne : **Francis Berger**, 74 ans.
A Alloue : **Roger Brunet**, 94 ans, ancien maire, inhumé à Benest.
A Saint-Maxime de Confolens :
Nicole Boissière, née **de Fornel**, 89 ans.
Le 2, à Pressignac : **André Labracherie**, 88 ans.
Le 4, à Fléville devant Nancy - 54 : **Père Antoine Georges**, 88 ans
(*souvent venu à Anzac et Confolens dans sa famille*).
Le 10, à Chaptelat - 87 : **Gilbert Tromas**, 75 ans
(*originaire de Saint-Maurice-des-Lions*).
Le 11, à Chabanais :
René Auriat, 91 ans, inhumé à Saint-Junien - 87.
A Chirac : **François Péquillat**, 58 ans,
† 30 avril 2020 (*vient d'Issy-les-Moulineaux - 92*).
A Pressignac : **Marie Marciquet**, née **Granet**, 81 ans.

Le 12, à Esse : **Raymonde Audonnet**, née **Courivaud**,
95 ans (*vient de Saint-Maurice-des-Lions*).
Le 13, à Pressignac : **Madeleine Fauconnet**, 78 ans.
Le 15, à Chabrac : **Léon Raynaud**, 86 ans.
Le 17, à Manot : **Germaine Vincent**, née **Thomas**,
82 ans (*vient de Cognac-la-Forêt - 87*).
Le 21, à Saint-Barthélemy de Confolens : **Patrick Da Silva**, 56 ans.
Le 22, à Abzac : **Denise Brie**, née **Peyrelade**, 62 ans.
A Champagne-Mouton : **Jean-Marie Briquet**, 65 ans.
Le 23, à Champagne-Mouton : **Eglantine Autefaut**,
née **Mautret**, 99 ans, inhumée à Saint-Coutant - 16.
A Saint-Maxime de Confolens :
Germaine Quériaud, née **Balestrat**, 85 ans.
Le 24, à Massignac : **Jacqueline Magnan**, née **Clapaud**, 82 ans.
A Massignac : **Anne-Marie Boutinaud**, née **Brethenoux**, 85 ans.
Le 27, à Manot : **Lucienne Bessac**, née **Magret**, 95 ans.
Le 28, à Ruffec : **Rose Beaussant**, née **Chauveau**,
88 ans, inhumée à Chassiecq.
A Lésignac-Durand : **Annie Rassat**, née **Morin**, 86 ans,
† 6 avril 2020, inhumée à Mouzon - 16.
A Pressignac : **Hervé Mingotaud**, 84 ans.
Le 29, à Brigueuil : **André Prévéraud**, 87 ans.
A Saint-Maurice-des-Lions : **Patricia Delage**, 50 ans.
Le 31, à Brillac : **Henriette Soury**, née **Sauvage**,
99 ans, inhumée à Millac - 86.

Obsèques civiles

Le 22, à Exideuil-sur-Vienne : **Frédéric Cormenier**, 37 ans.

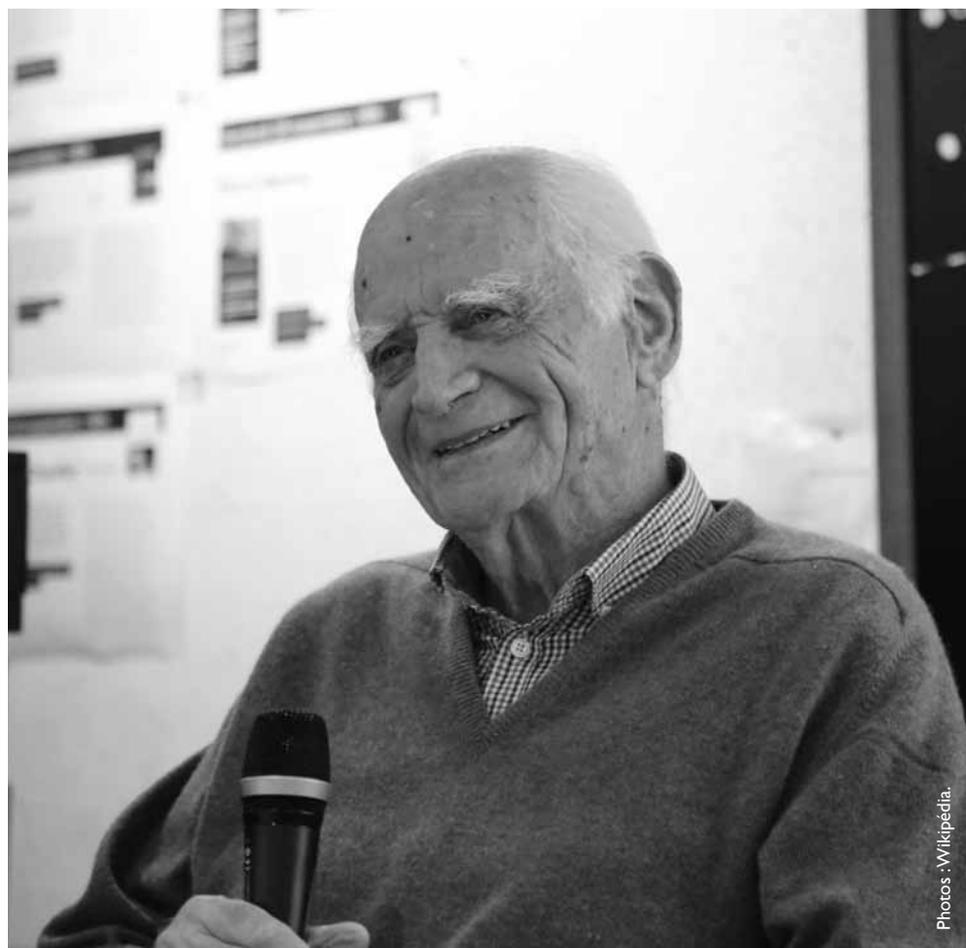
Michel Serres,

un sage qui permettait
de nourrir et d'élever notre âme...

En ces temps si incertains, inquiétants même, que vit notre société, alors que les extrêmes si sournois et virulents n'ont pas de mal à faire ressurgir tant de démons combattus inlassablement par des hommes et des lois, nous aurions bien besoin d'entendre, de réentendre la voix de Michel Serres. Ce Lot-et-Garonnais, des bords de Garonne, philosophe écouté, pacifiste car « meurtri par l'hécatombe de 14-18, on comptait 2.500 morts par jour... cela a duré pendant 4 ans... », mais aussi par Hiroshima « une aussi grosse erreur n'est pas acceptable... » s'en est allé le 1^{er} juin 2019. Le Lot-et-Garonne, verger de la France, sa ville d'Agen, toutes les personnes l'ayant rencontré, ayant échangé avec lui, ou simplement écouté lors de cours, conférences ou dans ses chroniques de France-Info, avec le journaliste Michel Polacco, « Le sens de l'info », tous ont été interpellés par cet homme dont la voix et le regard ne pouvaient laisser indifférent tant ils étaient purs et pénétrants.

Un philosophe

Etudiant pendant un temps à la prestigieuse Ecole Navale, il démissionna (au grand dam de certains officiers et de proches) « car disait-il, j'ai hérité de mon père, son horreur de la guerre ». L'homme ne pouvait s'accommoder de ce qui faisait alors son quotidien : canons, cuirassés, ordres qu'on ne discutait pas, même s'ils étaient à l'opposé de son idéal. Il entra alors à l'Ecole Normale Supérieure ; et la philosophie ne le quitta jamais plus, car elle le nourrissait pleinement. Il parcourut le monde avec dans sa



Photos : Wikipédia.

besace, le bonheur, ses espoirs en l'homme capable de belles choses « mais aussi d'ignominies » disait-il avec dégoût, incompréhension et colère, avec sa pédagogie lumineuse qui « enveloppait » son auditoire « marqué à vie ».

Cet intellectuel qui avait une sensibilité lumineuse appréciait aussi « les choses de la vie » : la bonne chère, les breuvages de nos vignes régionales et de plus loin, la rigolade (ses exploits de potache ont fait le tour de nombreuses classes et amphithéâtres...). Il savait s'émerveiller d'un rien tout autant que se révolter s'il considérait que cela n'était pas sérieux ou indigne de l'humain. Michel Serres était un être calme, apaisant, mais qui a gardé durant toute sa vie sa liberté de pensée et d'action, fidèle à ses idéaux d'humaniste.

« Un transmetteur de savoir »

Dans ma fonction de correspondante de presse pour « La Dépêche du Midi », j'ai eu le privilège de le rencontrer au collège « Notre-Dame » de Monbahus, établissement privé, dont il avait accepté d'être le parrain. Cet homme si grand (dans tous les sens du mot !) s'est donc, une journée durant, mis à la disposition des équipes enseignantes, des élèves et

des services divers. Les échanges ont été nombreux, profonds et adaptés à chaque tranche d'âges, de la 6^e à la 3^e. Oui, bien sûr, il a répondu aux questions, mais il en a posé lui aussi aux jeunes : « Que penses-tu de l'école ? Aimes-tu venir chaque matin au collège ? Est-ce que tu as des copains ?... », tout en leur racontant ses années collège et lycée : « J'ai un très bon souvenir de cette époque, de l'adolescent que j'étais et qui avait soif d'apprendre et de découvrir tant de domaines intéressants avec des professeurs formidables qui m'ont, pour certains, beaucoup marqué... Mais parfois, vous savez les enfants je faisais des bêtises, peut-être un peu comme certains d'entre vous et j'ai dû m'expliquer avec mes parents... Cela n'a pas toujours été simple (il y a eu des punitions !), je pense que vous comprenez ce que je veux dire, non ?... » Les collégiens restaient bouche bée et semblaient tous remplis d'admiration devant cet homme qui parlait d'une voix paisible et tout à fait apaisante et leur tenait un discours qu'ils ne sont pas prêts d'oublier : « En chacun de vous, il y a tout ce qu'il faut pour votre réussite personnelle et aussi tout l'amour du monde qui a besoin d'être entretenu par vos gestes, vos sourires, des silences et des mots dans votre quotidien, en classe, à la maison... Vous avez le devoir de relever ce grand défi qui consiste à entretenir l'amour, la solidarité. Il vous revient d'être de vrais pèlerins de l'amour. C'est le programme pour maintenant, mais aussi pour toute votre vie. N'oubliez jamais cela, vous êtes en mission, et il se trouve que j'ai confiance en vous ! »

MARIE-PAULE RABEZ.



La prophétie de « Laudato Si' »



Photo : Pixabay.

Quand il a publié l'Encyclique « Laudato Si' », le Pape François a recueilli des échos très favorables de tous ceux, croyants ou non, inquiets pour la planète. En même temps, d'autres, préoccupés par le profit économique, ont poursuivi et accéléré la déforestation, le mépris de la nature. Le synode sur l'Amazonie a remis sur le devant de la scène les populations d'une dizaine de pays menacées dans leur existence même par cette course effrénée au profit.

La pandémie est sans doute, pour une part, le résultat des déséquilibres environnementaux causés par l'homme. Elle a révélé, en même temps, que tous les peuples étaient solidaires, autant dans la propagation de la maladie que dans la recherche de médicaments pour l'enrayer.

On n'est pas étonné que les tenants de la croissance à tout prix aient nié ou minimisé l'impact de cette épidémie, au moins au début.

A l'heure où s'atténue la pandémie, les chrétiens seraient bien inspirés, non seulement de lire ou relire l'Encyclique « Laudato Si' », mais de réfléchir à leur comportement vis-à-vis de la nature.

Ici ou là, les communautés chrétiennes (catholiques ou protestantes en particulier) ont adopté le label « Eglise verte » et fait les efforts nécessaires pour préserver leur environnement. C'est sans doute un exemple à suivre pour que vivent mieux et en bonne santé les habitants de la Terre.

YVES GUIOCHET.

Fin d'année sportive pour les enfants de la catéchèse



Au départ.

Casque, sac à dos et vélo tout terrain, les enfants de la catéchèse de Confolens étaient bien équipés pour engager leur périple à vélo le samedi 4 juillet. Ils étaient encadrés par Maryvonne et Solange, les catéchistes, et par des parents.

Le projet était de rejoindre Saulgond en passant par les petits chemins d'Esse, Saint-Maurice-des-Lions et Chabrac. Trente kilomètres quand même ! Le but n'était ni la compétition ni les records. Le rythme s'adaptait aux possibilités de chacun, avec de nombreuses pauses : on s'attend, on s'entraide, et on apprécie la beauté de la nature par cette belle journée ensoleillée ! Un long arrêt à l'étang du Moulin-de-la-Cour pour pique-niquer et, pour finir, la messe célébrée par le Père Michel, à l'église de Saulgond, vers 18 h, en présence des parents qui avaient rejoint leurs enfants. Ambiance recueillie, mais joyeuse. L'enthousiasme n'a pas faibli : un vrai bonheur d'avoir réussi ce parcours ensemble ! Précisons quand même que le retour à la maison s'est fait dans les voitures des parents.

G. B.



En route, on s'attend, on s'encourage.

KT - Rentrée et inscriptions

**Première rencontre, le 26 septembre, de 10 h à 12 h,
à la salle paroissiale, 24 rue Gibouin, à Confolens.**

Inscriptions au secrétariat de la paroisse de Confolens à partir du 15 septembre :

Tél. 05 45 84 04 71.

Interventions sur nos clochers

L'incendie de Vieux-Cérier maîtrisé

La foudre a frappé à Vieux-Cérier, le matin du 10 août. Elle est tombée sur le clocher qu'elle a en partie brûlé, causant aussi d'autres dégâts sur les installations électriques du village : le compteur électrique de la mairie a pris feu, mettant hors d'usage le matériel informatique et le dispositif pour l'éclairage public.

Les pompiers de Champagne-Mouton et de plusieurs autres casernes ont assez rapidement maîtrisé le feu. Ils ont vérifié à l'aide d'un drone qu'il n'y avait plus de danger avant de recouvrir d'une bâche les restes de la charpente. L'intérieur de l'église Saint-Pierre-aux-Liens n'a pas été touché. Les objets du culte avaient cependant, par précaution, été transportés à la mairie. Le coût des réparations dépasse largement le budget de la commune, mais les assurances ont promis de tout prendre en charge.

(Les photos prises par le drone du pompier Christophe Reiller sont visibles sur différents sites Internet en tapant simplement : *clocher foudroyé vieux cérier*).



Crédit photo : M.-C. Traupin.

La toiture du clocher de Vieux-Cérier très abîmée.



Un pompier sécurise la charpente avant de la recouvrir d'une bâche.

Une couverture neuve pour le clocher de Champagne-Mouton

À Champagne-Mouton, un échafaudage spectaculaire enserme le clocher et la façade de l'église Saint-Michel. Il a été posé par l'entreprise spécialisée *Echafaudage Charentais* de Chasseneuil-sur-Bonnieure.

Le chantier a commencé début juillet. Après avoir refait la toiture du clocher, l'entreprise Philippe Gagnadour, de Champagne-Mouton, s'occupera de celle de la nef.

La rénovation du crépi des murs du clocher est programmée ainsi qu'un nettoyage de la façade. La réfection du circuit électrique intérieur a déjà été réalisée.

L'entretien de cet édifice qui est propriété communale représente un gros budget et s'échelonne dans le temps. Le clocher de l'église est un repère important dans le paysage rural et la sonnerie quotidienne des cloches est un repère temporel pour certains. La communauté paroissiale et le Père Michel Fernandez apprécient le soin porté à l'église dont ils sont affectataires.



La mise en place de l'échafaudage début juillet.

Festival annulé, musique quand même

Pas de festival, ce mois d'août à Confolens, mais tout au long de l'été, des moments musicaux, en plein air et à l'église.

A Saint-Maxime, un concert a réuni, le dimanche après-midi, 16 août, un public masqué mais ravi. Deux groupes de musique traditionnelle : « *Lo Gerbo Baudo* », de Confolens et « *Un Air de vieux sabots* », de Saint-Junien se sont succédé dans le chœur avant de se produire ensemble. Accordéons, cabrette, vieilles à roue, fifres ont résonné pour le grand plaisir des auditeurs.

Ce fut l'occasion pour M. Bernazeau de présenter son dernier tableau en marqueterie réalisé pour les 50 ans du CIOFF (Conseil International des Organisations de Festivals de Folklore et d'Arts Traditionnels).



Les Sœurs du Bon-Pasteur quittent le diocèse

Après 175 ans de présence en Charente, les Sœurs du Bon-Pasteur quittent prochainement leur maison de Saint-Yrieix pour rejoindre leur maison mère à Angers. Une messe d'action de grâce présidée par Mgr Gosselin a été célébrée le dimanche 23 août.

Les raisons du départ sont toujours les mêmes : « *Il n'y a pas de jeunes et nous sommes trop âgées*, explique Sœur Véronique. *Nous avons entre 82 et 97 ans.* »

Jean Eudes et Marie-Euphrasie Pelletier, les fondateurs de la congrégation *Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur*, lui avaient donné pour mission d'aider les femmes et les enfants en danger du fait de leur pauvreté. Particularité assez rare, dans chaque maison vivent deux communautés : les Sœurs apostoliques, qui accueillent les personnes en détresse, et les Sœurs contemplatives qui par leur vie de prière, de silence, de travail, d'ascèse, apportent leur soutien spirituel aux Sœurs apostoliques. Elles portent toutes les demandes de prière qui leur sont confiées par les familles et par l'Eglise.



Les Sœurs dans leur chapelle de La Pouyade.

Une longue histoire

En novembre 1846, 20 ans après la fondation à Angers, Marie-Euphrasie envoie des Sœurs à Angoulême, au 93, de la rue de Paris, pour y établir un monastère, afin d'y accueillir des jeunes en situation de précarité. Après qu'un bombardement eut détruit leur couvent en 1944, les Sœurs et les jeunes réfugiées qu'elles accueillent s'installent à La Pouyade, à Saint-Yrieix.

Les Sœurs du Bon-Pasteur ont aussi établi une communauté de cinq Sœurs à Lesterps en 1999. A leur départ en 2009, quatre d'entre elles ont rejoint la communauté de Saint-Yrieix. Leur souvenir est encore très présent à Lesterps. Dans son discours d'adieu, Sœur Christiane, leur supérieure générale venue d'Angers, a évoqué les liens qu'elles tissent avec la population : « *Au sein même de leur vie de prière, dans la chapelle qui leur est chère, les Sœurs ont eu la joie d'accueillir bon nombre d'entre vous ; d'accueillir aussi des groupes d'enfants pour leurs différentes étapes de cheminement dans la foi, des groupes de travail très divers...* »

Les Sœurs du Bon-Pasteur sont nourries de la spiritualité de saint Jean Eudes qui a inspiré leur fondatrice. Ils avaient une vision très positive de la personne humaine, croyant non seulement dans la dignité absolue de toute personne, mais encore dans ses potentialités et sa capacité d'évolution. « *Le pardon de Dieu est sans restriction, nul n'est jamais trop loin de lui.* »